

Giffier

ANALECTA BOLLANDIANA

REVUE CRITIQUE D'HAGIOGRAPHIE

TOME 86 — Fasc. 3-4

PUBLIÉ PAR

MAURICE COENS, BAUDOUIN DE GAIFFIER
FRANÇOIS HALKIN, PAUL DEVOS
JOSEPH VAN DER STRAETEN

BOLLANDISTES

ZsN2a040465

Extrait du tome 86, fasc. 3-4.
BAUDOUIN DE GAIFFIER.
**Mentalité de l'hagiographe médiéval
d'après quelques travaux récents**

BRUXELLES 4
SOCIÉTÉ DES BOLLANDISTES
24, BOULEVARD SAINT-MICHEL
1968

REVUE TRIMESTRIELLE SUBVENTIONNÉE PAR LA FONDATION UNIVERSITAIRE

SOMMAIRE

Baudouin DE GAIFFIER. <i>La Vita S. Illidii</i> par Winebrand de Saint-Allyre	233
Paul DEVOS. <i>Σεμρός = μικρός</i> chez Jean Rufus et G érontios	258
Maurice COENS. Une lettre de Papebroch sur l'impression des <i>Acta</i> d'Avril par Michel Cnobbaert	259
Gilbert DAGRON. La Vie ancienne de saint Marcel l'Acémète	271
François HALKIN. Un nouveau témoin du Synodicon de l'Orthodoxie	322
Michel AUBINEAU. Glanes hagiographiques dans les manuscrits grecs de Grande-Bretagne et d'Irlande	323
François HALKIN. Une liste grecque des douze églises fondées par les apôtres	332
J. Neville BIRDSALL. Greek Hagiographical MSS. in the Library of the Selly Oak Colleges	333
Paul DEVOS. Quand Pierre l'Ibère vint-il à Jérusalem?	337
APPENDICE. Quand est mort l'abbé S. Isaïe de Scété?	350
Michel VAN ESBROECK. La lettre de l'empereur Justinien sur l'Annonciation et la Noël en 561	351
François HALKIN. Fêtes fixes et fêtes mobiles. Leur fusion dans des calendriers byzantins	372
Joseph VAN DER STRAETEN. Saint Livier. Notes sur son culte et sur sa légende	373
François HALKIN. Les trois saintes Dimanche, Mercredi et Vendredi	390
Baudouin DE GAIFFIER. Mentalité de l'hagiographe médiéval, d'après quelques travaux récents	391
Bulletin des publications hagiographiques	400

Ce numéro a paru le 9 novembre

MENTALITÉ DE L'HAGIOGRAPHE MÉDIÉVAL

D'APRÈS QUELQUES TRAVAUX RÉCENTS

Au cours des dernières années ont paru divers travaux qui embrassent l'étude de tout un ensemble de Vies de saints. Avant d'exposer leur sujet, les auteurs ont estimé indispensable de caractériser cette branche de la littérature et, dans leur introduction, ils nous présentent presque un traité d'hagiographie. Nous les signalerons brièvement; ensuite nous examinerons quelques aspects de la mentalité des hagiographes.

M. Th. Wolpers a publié un important volume sur les Vies de saints du moyen âge en anglais: *Die englische Heiligenlegende des Mittelalters*¹. Il consacre plus de cent pages à des problèmes de méthode. Se rendant bien compte de leur difficulté, il n'hésite pas à écrire; « Eine Geschichte der lateinischen Hagiographie aus formgeschichtlicher Sicht ist bis heute nicht geschrieben und wird angesichts der Fülle und Kompliziertheit des Materials noch lange auf sich warten lassen » (p. 10). Bien au courant des théories relatives à la littérature des légendes, il donne d'abord une introduction: *Umriss eines gattungstheoretischen Ordnungsbegriffs « Legende »* (p. 22-39); ensuite, sous le titre *Formgeschichtliche Untersuchungen*, il analyse les Vies de saints les plus représentatives et les plus répandues au moyen âge (p. 41-139): Antoine, Paul l'ermitte, Martin de Tours, Benoît, etc.

Presque en même temps paraissait l'ouvrage de M. Fr. Graus: *Volk, Herrscher und Heiliger im Reich der Merowinger*². Comme M. Wolpers, l'auteur réserve les deux premiers chapitres de son livre au développement de la littérature hagiographique et aux études qu'elle a suscitées (p. 13-139).

Enfin, plus brièvement, M. E. Dorn, en tête et à la fin de son livre *Der sündige Heilige in der Legende des Mittelalters*³, a esquissé la *Methode und Geschichte der Legendenforschung* (p. 9-16) et dégagé les traits fondamentaux (*Grundzüge*) de ce groupe de légendes (p. 121-154).

¹ Tubingue, 1964; cf. *Anal. Boll.*, t. 83 (1965), p. 435-437; *Zeitschrift für Kirchengeschichte*, t. 77 (1966), p. 155-157.

² Prague, 1965; cf. *Anal. Boll.*, t. 84 (1966), p. 275-278.

³ Munich, 1967; cf. ci-dessous, p. 427.

Quiconque s'intéresse à ce domaine littéraire lira avec profit ces introductions, munies d'une abondante littérature. Elles soulèvent de nombreux problèmes, dont nous aurons l'occasion de parler en présentant diverses contributions qui s'en occupent.

Durant la dernière décennie, le problème des faux au moyen âge a retenu particulièrement l'attention. En 1960, M. H. Silvestre était amené à s'interroger sur ce délicat problème à propos du livre de M. l'abbé V. Saxer, *Le culte de Marie Madeleine en Occident, des origines à la fin du moyen âge*¹. Les solutions proposées par M. Saxer et par M. H.-I. Marrou, qui avait préfacé la thèse sur S^{te} Marie Madeleine, n'avaient pas satisfait le professeur Silvestre. Le premier tentait d'excuser les faux par « un besoin du merveilleux » ; le second, dont on connaît les beaux travaux sur le métier d'historien², rappelait certains aspects de la mentalité du moyen âge, et plus spécialement le « besoin quasi-instinctif qu'éprouvait l'homme du moyen âge de donner une justification historique et une origine lointaine à ses institutions »³. Tout en admettant le bien-fondé des réflexions du distingué professeur de la Sorbonne, M. Silvestre insistait sur les motifs intéressés, égoïstes, qui ont souvent mis la plume à la main du faussaire. Il tempérait toutefois ce jugement sévère par quelques circonstances atténuantes, qui, du point de vue moral, diminuent la culpabilité des auteurs.

En 1963, l'*Historische Zeitschrift* publiait les communications présentées à Duisburg à l'occasion de la réunion du *Deutscher Historikertag*, qui avait pris comme thème de réflexion *Die Fälschungen im Mittelalter: Überlegungen zum mittelalterlichen Wahrheitsbegriff*⁴. Sont intervenus dans ce colloque H. Fuhrmann, K. Bosl, H. Patze, A. Nitschke. Les deux premiers, reprenant le problème tel que l'avait posé H. Silvestre, ont apporté à ses conclusions des compléments et des nuances qui permettent de mieux comprendre la mentalité des « faussaires ». En effet, il faut éviter de juger *in abstracto* et tâcher de reconstituer autant que possible leur état d'esprit. « Silvestre, écrit M. Bosl, muss freilich auch zugeben, dass den mittelalterlichen Menschen nicht unser Verlangen

¹ *Le problème des faux au Moyen Age*, dans *Le moyen âge*, t. 66 (1960), p. 351-370. Le livre de M. Saxer a paru en 1959, à Paris ; cf. *Anal. Boll.*, t. 78 (1960), p. 161-168.

² *De la connaissance historique* (Paris, 1954). Dans l'ouvrage collectif : *L'histoire et ses méthodes* (Paris, 1961), M. Marrou a rédigé les chapitres : *Qu'est-ce que l'histoire?* (p. 3-32) ; *Comment comprendre le métier d'historien?* (p. 1465-1539).

³ La position de M. Marrou est à rapprocher de celle proposée par des participants du colloque de Duisburg, dont nous parlons ci-dessous, p. 393 ; établir ou rétablir la « rechte Ordnung » en se référant au passé.

⁴ T. 197 (1963), p. 529-601.

nach Wahrheit und Wahrhaftigkeit beseelte und dass er auch keinen klaren Begriff davon hatte, dass das aufsteigende Abendland und seine Gesellschaft noch nicht das vollendete, also einfach, primitiv waren¹. »

Sans admettre que la fin justifie les moyens, M. Fuhrmann a raison quand il affirme : « Manche Fälscher haben tatsächlich nur dem Himmel gedient². » Celui que nous considérons comme un faussaire était sans doute convaincu que par son écrit il redressait une situation morale, religieuse, économique : « Selbstverständlich, präzise l'auteur, wird sich nur ein Teil der mittelalterlichen Fälschungen als Versuch, die 'rechte Ordnung' wiederherzustellen begreifen lassen³. »

Avec un réel souci de mieux saisir comment les écrivains concevaient cette «*rechte Ordnung*», divers participants sont revenus à plusieurs reprises sur ce point⁴. Ainsi que le remarque M. Schreiner⁵, l'Église, pour de multiples motifs, a toujours été préoccupée de discerner le vrai du faux ; mais, comme l'a bien souligné jadis A. Meyer, elle était plus soucieuse de maintenir la vérité doctrinale que de contrôler des problèmes d'authenticité littéraire : «*Man hat also angenommen und verworfen nach dem Massstab der kirchlichen Wahrheit, nicht der literarischen Echtheit*⁶. » Le même auteur conclut son article par ces mots : «*Wir aber sollten statt von Fälschungen eher von einer antiken Form der dichterischen Schöpfungskraft reden, die sich bemüht, alte Gestalten erneut zum Reden zu bringen, und zwar so wirklich und wirkungsvoll wie möglich, damit die Wahrheit heute wie ehemals einen würdigen Mund und erfolgreiche Vertretung fände*⁷. »

Dans cette perspective, on comprend mieux qu'un auteur qui veut s'opposer à un écrit qu'il juge dangereux, n'hésite pas à ré-

¹ P. 560. Plus loin, M. Bosl remarque : «*Silvestre bleibt trotz aller Einschränkungen und Zugeständnisse letztlich bei der Auffassung, dass das Mittelalter keinen anderen Wahrheits- und Moralbegriff gehabt haben kann wie wir, und dass deshalb die Fälschungen zu verdammen seien. Er lässt demnach auch die Annahme nicht zu, dass der absolute Gehalt der Wahrheit konstant bleiben, Umstände, Funktionen, Erscheinungsformen jedoch sich ändern können* » (p. 561).

² P. 540.

³ P. 551 ; cf. notre article *Les revendications de biens dans quelques documents hagiographiques du XI^e siècle*, dans *Anal. Boll.*, t. 50 (1932), p. 123-138.

⁴ P. 553, 563, 564, 583, 585, 595, 600.

⁵ Voir ci-dessous, p. 395.

⁶ *Religiöse Pseudepigraphie als ethisch-psychologisches Problem*, dans *Zeitschrift für die neutestamentliche Wissenschaft*, t. 35 (1936), p. 279 ; M. W. Speyer, dans son article du *Reallexikon*, cité ci-dessous, p. 396, écrit : «*Das Entscheidende ist stets der Inhalt einer Schrift. Um die Frage nach dem literarischen Eigentum kümmerte man sich dabei nicht* » (col. 241).

⁷ *Ibid.*

diger une réfutation qu'il placera sous l'autorité d'un auteur célèbre. N'y a-t-il pas lieu de distinguer *Fälschung* et *freie Erfindung*, comme le faisait jadis W. Levison, qui parlait d'« absichtliche Erfindung zu praktischen Zwecken »¹.

Ainsi que l'a remarqué K. Bosl, au moyen âge, tandis que le noble saisissait son épée pour défendre ce qu'il estimait son droit, le clerc prenait la plume².

Il faut aussi ajouter — et à Duisburg on n'a pas manqué de le faire — que les gens de cette époque ont un sentiment plus vif des droits de la communauté que de l'individu : « Innerhalb einer solchen Gemeinschaft mit einer auf sich bezogenen Wertordnung, mit einem Gruppenethos, habe eine vorteilhafte Fälschung nicht unbedingt den Character einer Unterlauterkeit getragen »³.

Ces quelques brèves notations inciteront sans doute le lecteur à se référer lui-même au texte complet de cet intéressant débat, qui a tâché de donner une solution aussi équitable que possible à un problème épineux. Il est certain que le mot *faux* ne peut s'appliquer indistinctement, avec sa connotation infamante, à de multiples pratiques littéraires qui vont de la fiction anodine à la tromperie, faite très consciemment dans des buts intéressés et inavouables⁴. Il appartient à la critique de déceler dans chaque cas le ou les mobiles qui ont poussé l'écrivain à composer son œuvre.

¹ *Die Politik in den Jenseitsvisionen des frühen Mittelalters*, paru d'abord dans *Festgabe Friedrich von Bezold* (Bonn, 1921), p. 81-100, et reproduit dans *Aus Rheinischer und Fränkischer Frühzeit* (Dusseldorf, 1948), p. 229-246. Levison écrivait : « Ein falscher Rationalismus, der hier überall Betrug und nichts als Betrug witterte, ist heute überwunden, an die Stelle blosser Verneinung psychologische Erklärung getreten » (p. 237). De son côté, Graus constate : « Die alte Methode, die Legenden und vor allem die Wunderberichte einfach als « Pfaffenbetrug » zu erklären, kann heute als überwunden angesehen werden » (op. c., p. 40).

² P. 565.

³ P. 582 ; cf. p. 564. Maintenir une tradition, défendre une institution entraînent tout naturellement l'écrivain à protéger le présent en prouvant son enracinement dans le passé. C'est pourquoi nous disions plus haut que M. Marrou pouvait invoquer le « besoin quasi-instinctif qu'éprouvait l'homme du moyen âge de donner une justification historique et une origine lointaine à ses institutions ». Voir K. SCHMID, *Über das Verhältnis von Person und Gemeinschaft im früheren Mittelalter*, dans *Frühmittelalterliche Studien*, t. 1 (1967), p. 225-249. Dans sa conclusion, l'auteur écrit : « Die Personen treten als Repräsentanten der sie tragenden und der von ihnen getragenen Gemeinschaften geschichtlich hervor » (p. 249).

⁴ M. Buchner, dans sa collection *Quellenfälschungen aus dem Gebiete der Geschichte* (1926-1939), n'hésitait pas à employer l'expression *Fälschungstechnik*. A titre d'exemple, il suffira de rappeler le livre de M. W. GOFFART, *The Le Mans Forgeries* ; cf. *Anal. Boll.*, t. 85 (1967), p. 473-501.

Le colloque de Duisburg a stimulé d'autres chercheurs, par exemple M. Schreiner, qui a consacré deux longs articles à la critique hagiographique : « *Discrimen veri ac falsi* ». Ansätze und Formen der Kritik in der Heiligen- und Reliquienverehrung des Mittelalters¹, et *Zum Wahrheitsverständnis im Heiligen- und Reliquienwesen des Mittelalters*². Dans le premier mémoire, l'auteur examine dans quelle mesure on peut accuser le moyen âge de crédulité (Leichtgläubigkeit). Sous différentes rubriques, il réunit une série de faits, de témoignages, qui tendent à montrer qu'il serait simpliste de dénier aux hommes de cette époque tout esprit critique³. Dans le second, revenant plus directement sur le problème du faux, il s'efforce de découvrir certains aspects du climat intellectuel et spirituel du moyen âge⁴. L'auteur aurait rendu service au lecteur en indiquant par un titre le sujet de chaque paragraphe et comment il a ordonné son exposé.

Une phrase, placée en dehors de son contexte, pourrait prêter à ambiguïté : « Der Mangel an Geschichtlichkeit, der die meisten Heiligenviten kennzeichnet, wird durch zeitlos richtige religiöse und sittliche Gehalte überreich kompensiert⁵. » En fait, elle exprime, en d'autres termes, ce que nous rappelions plus haut, que l'écrivain entendait mettre sa plume au service d'une vérité, d'un idéal, d'une tradition, auxquels il adhérait de toute son âme, « im Dienste bewusster, machtvoller Ideen », comme l'écrivait le re-

¹ *Archiv für Kulturgeschichte*, t. 48 (1966), p. 1-53.

² *Saeculum*, t. 17 (1966), p. 131-169.

³ Graus remarque : « Die 'Leichtgläubigkeit' des Mittelalters ist zum Schlagwort geworden, das nebenbei bemerkt für uns sehr schmeichelhaft ist, denn wir können uns bei einer solchen Auffassung den Menschen der Vergangenheit turmhoch überlegen fühlen » (op. c., p. 43). Et plus loin : « Doch das Schlagwort vom kritiklosen Wunderglauben des Mittelalters ist leider, wie die Quellen eindeutig beweisen, zwar nicht falsch, aber einseitig » (p. 44). En fait, quand il s'agit de porter un jugement sur toute une période de l'histoire, nous croyons qu'il sera toujours possible d'alléguer des textes qui disent blanc et des textes qui disent noir.

⁴ Au sujet de l'histoire des mentalités, voir les pages éclairantes de G. Duby, dans *L'histoire et ses méthodes* (Paris, 1961), p. 937-966.

⁵ Op. c., p. 136. H. Günther, cité par M. Schreiner, notait : « Die Legende ist Kündlerin einer Idee... Was im Bereich dieser Idee liegt, kann jeden Tag wahr sein oder wahr werden » (*Psychologie der Legende*, Fribourg, 1949, p. 5). Le P. J. Leclercq a fait une remarque identique : « Il y a ainsi nécessairement dans leurs récits (des hagiographes), comme deux plans superposés : l'intemporel et l'historique ; ou, si l'on veut, les circonstances narrées ne sont plus qu'un contexte et des variations historiques autour de thèmes, qui, eux, sont suprahistoriques » (*Sellimane di studio del centro italiano di studi sull'alto medioevo*, t. 10, Spolète, 1963, p. 113).

gretté W. von den Steinen¹. Dès lors le détail concret, précis, exact a moins d'importance : « Übernatürliche Gewissheit des Glaubens zähle mehr als dieses oder jenes historische Faktum². » Les erreurs de fait ne vicient pas nécessairement l'orientation profonde de la piété, même quand il s'agit de reliques : « Reliquienverehrung gründet in der Lauterkeit subjektiven Fromm-Seins, unabhängig von der Echtheit des verehrten Gegenstandes³. »

L'auteur passe ensuite à la question des ouvrages pseudépigraphes. Ces quelques pages, qui contiennent de judicieuses remarques, ne permettent peut-être pas de saisir toute l'importance de ce problème, qui doit être replacé dans l'ensemble du passé juif et chrétien, ainsi que vient de le faire M. Wolfgang Speyer dans son article *Religiöse Pseudepigraphie*⁴.

Signalons encore le paragraphe réservé aux vols de reliques (p. 163-168). Sans reprendre l'exposé de M. H. Silvestre, *Commerce et vol de reliques*⁵, M. Schreiner vise surtout à montrer « mit welchen Vorstellungsmodellen jene geistlichen oder ungeistlichen 'furatores' und 'latrones' ans Werk gingen und was die Theologen vom Fach davon hielten⁶ ». Au terme de ce paragraphe, on peut se demander si le lecteur est à même de porter un jugement sur ces faits. En outre, et cette remarque vaut pour les deux articles de M. Schreiner, il me semble que les textes choisis et les exemples s'échelonnent sur une trop longue période ; tantôt il s'agit du ve siècle, tantôt du xve ou du xvie. L'exposé n'aurait-il pas gagné à respecter plus strictement l'ordre chronologique et ainsi à mieux marquer une certaine évolution dans les mœurs, les mentalités, les appréciations ?

Ainsi que nous le rappelions, M. Graus a donné une vue panoramique de l'hagiographie mérovingienne. L'ouvrage de M. Fr. Prinz, *Frühes Mönchtum im Frankenreich*⁷, embrasse à peu près

¹ *Heilige als Hagiographen*, dans *Historische Zeitschrift*, t. 143 (1931), p. 255.

² SCHREINER, *Zum Wahrheitsverständnis*, p. 140.

³ *Ibid.*, p. 152.

⁴ *Religiöse Pseudepigraphie und Literarische Fälschung im Altertum*, dans *Jahrbuch für Antike und Christentum*, t. 8/9 (1965-1966), p. 88-125. L'auteur annonce un ouvrage *Die literarische Fälschung im heidnischen und christlichen Altertum*. Il a aussi publié l'article *Fälschung (literarische)*, dans le *Reallexikon für Antike und Christentum*, fasc. 50 (1967), col. 236-277. On jugera de la tâche qu'il reste à accomplir en lisant la dernière phrase de cet article : « Die Erforschung der Fälschung als wesentlicher Erscheinungsform der abendländischen Literaturgeschichte hat erst begonnen » (col. 271).

⁵ *Revue belge de philologie et d'histoire*, t. 30 (1952), p. 721-739.

⁶ *Op. c.*, p. 163-164.

⁷ Munich, 1965 ; cf. *Anal. Boll.*, t. 86 (1968), p. 193.

la même période. Au cours de cet examen méthodique, les deux auteurs ont été amenés à comparer les *Vitae* mérovingiennes avec les documents hagiographiques antérieurs. Les changements survenus dans l'Église et la société ont imposé aux hagiographes des héros dont l'existence se déroulait dans un milieu civil et religieux très différent de celui des martyrs et des confesseurs des premiers siècles. Pendant et après les invasions, les chrétiens devaient faire face à des tâches nouvelles et il n'est pas surprenant que, par exemple, le rôle de l'évêque soit devenu particulièrement important. Ces évêques appartenaient souvent à la classe dirigeante, leur ministère les mettait en contact avec les grands de ce monde, qui eux-mêmes trouvaient intérêt à protéger et à favoriser, dans une société profondément ébranlée, des institutions telles qu'églises et monastères. Les Vies de saints mérovingiens, parvenues jusqu'à nous, célèbrent le plus souvent des évêques qui ont exercé leur charge en étroite relation — parfois en conflit — avec le pouvoir. Qu'il suffise de citer quelques noms : Ouen de Rouen, Éloi de Noyon, Wandrille de Fontenelle, Philibert de Jumièges, Arnould de Metz, Léger d'Autun, Didier de Cahors. Elles célèbrent aussi des personnes appartenant aux familles princières. Le second volume des *Scriptores rerum Merovingicarum* porte le titre : *Vitae sanctorum generis regii*, à savoir : Sigismond, Clotilde, Cloud, Radegonde, Dagobert I^{er}, Arnould, Gertrude, Bathilde, Dagobert III¹.

Bref, peu à peu, aux modèles présentés par l'ancienne hagiographie se substitue un type de saint plus proche de la société du VII^e siècle. Les historiens allemands le désignent par le mot *Adelsheilige* ; on comprend dès lors que M. Graus ait intitulé son livre : *Volk, Herrscher und Heiliger im Reich der Merowinger*² et que M. Prinz, parlant des changements intervenus en Gaule, ait insisté sur *Die « Selbstheiligung » des fränkischen Adels in der Hagiographie* et aussi sur *Ein neues hagiographisches Zeitbild*.

Ce dernier a résumé ces chapitres de son livre dans un article : *Heiligenkult und Adelsherrschaft im Spiegel merowingischer Hagiographie*³. C'est dans une perspective identique que M. Karl

¹ M. R. Folz s'est spécialisé dans l'étude des saints rois ; cf. *Anal. Boll.*, t. 71 (1953), p. 485 ; t. 82 (1964), p. 473 ; t. 84 (1966), p. 294. Voir aussi, du même auteur, *Zur Frage der heiligen Könige : Heiligkeit und Nachleben in der Geschichte des burgundischen Königtums*, dans *Deutsches Archiv*, t. 14 (1958), p. 317-344. Sur la sainteté dynastique, voir aussi K. HAUCK, *Geburtsheiligkeit*, dans *Liber Floridus*, Festschrift Paul Lehmann (St. Ottilien, 1950), p. 187-240.

² Comme le note M^{me} S. Boesch Gajano en rendant compte du livre de M. Graus, celui-ci a interrogé les sources hagiographiques « per la possibilità di trovare in esse notizie sulla struttura sociale di quei ceti » (*Studi medievali*, 3^e série, t. 8, 1967, p. 901).

³ *Historische Zeitschrift*, t. 204 (1967), p. 529-544.

Bosl a rédigé *Der « Adelsheilige », Idealtypus und Wirklichkeit, Gesellschaft und Kultur im merowingerzeitlichen Bayern des 7. und 8. Jahrhunderts*¹. Très pertinemment il écrit : « In den Augen der Hagiographen des 7. Jahrhunderts bedeutete die Welt des Adels keinen Gegensatz zu der des Heiligen, sondern den Schauplatz an dem das Heilige im Heiligen evident wird². »

Tout naturellement, l'hagiographe commence à s'intéresser aux liens de parenté, aux généalogies. Ne lit-on pas dans la *Vita S. Gertrudis* (BHG. 3490) : *Sed quo ordine de terrena origine genealogiam adsumpserat huic sermone (sic) inserere longum est. Quisnam in Euruppa habitans, huius progenie altitudinem, nomina ignorat et loca*³? Déjà en 1930, M^{lle} K. Weber écrivait : « In der Verbindung des Mönchtums mit den jungen Kräften des germanischen Adels, wie sie seit Columban immer stärker wird, lag die Voraussetzung für seine Kulturbedeutung im 7. und 8. Jahrhundert⁴. » On aura pu noter l'union du mouvement monastique et des jeunes forces de la noblesse. Comme le fait remarquer M. Prinz dans l'article cité ci-dessus, il y eut une étroite collaboration des monastères et des princes, ceux-ci fondant ou protégeant les centres de vie religieuse. Que l'on songe à Saint-Martin de Tours, à Saint-Germain d'Auxerre, à Saint-Denis, à tant d'autres. Ces abbayes, conscientes de leur étroite union avec les rois, se font un devoir de prier pour eux, ainsi qu'on s'en rend compte dans les stipulations des chartes, dans les prières liturgiques, spécialement dans les litanies et les *Laudes regiae*⁵.

¹ Dans *Speculum historiale*, Festschrift Johannes Spörl (Munich, 1965), p. 167-187. Sur les travaux de K. Bosl, voir F. PRINZ dans *Historisches Jahrbuch*, t. 88 (1968), p. 89-94.

² Op. c., p. 167. M. J. Le Goff ne parlait-il pas du « relais social de l'aristocratie? » *Culture cléricale et traditions folkloriques dans la civilisation mérovingienne*, dans *Annales*, (1967), p. 782.

³ Nous avons remarqué la fréquence de ces généalogies dans notre thèse ; voir nos *Études critiques d'hagiographie et d'iconologie* (Bruxelles, 1967), p. 463-474.

⁴ *Kulturgeschichtliche Probleme der Merovingerzeit im Spiegel frühmittelalterlicher Heiligenleben*, dans *Studien und Mitteilungen zur Geschichte des Benediktiner-Ordens*, t. 48 (1930), p. 390. Cet intéressant travail fut présenté comme thèse à l'Université de Munich.

⁵ Cf. E. H. KANTOROWICZ, *Laudes regiae* (Berkeley, 1946) ; R. ELZE, *Die Herrscherlaudes im Mittelalter*, dans *Zeitschrift der Savigny-Stiftung für Rechtsgeschichte, Kanonistische Abteilung*, t. 40 (1954), p. 201-223. Voir aussi la note de M. J. SEMMLER, *La naissance des abbayes royales au Haut Moyen Age*, dans *Revue du Nord*, t. 50 (1968), p. 110-111 : « Les abbayes royales proprement dites se présentent à nous comme des créations des Pippinides, des futurs Carolingiens. Sous leur règne, on trouve, pour la première fois en Gaule

Arrêtons ici nos réflexions. Il faudrait encore relever d'autres aspects de la littérature hagiographique, par exemple l'influence de la Bible, de la liturgie. Ainsi qu'on a pu le constater, les historiens de la génération actuelle étudient les Vies de saints dans une meilleure optique. Comme le disait M. Marrou, « l'esprit critique et la sympathie ne sont pas, de soi, contradictoires ¹ », et on est heureux de constater que cet effort de compréhension permet d'aboutir à des conclusions plus nuancées.

B. DE GAIFFIER.

des abbayes reconnaissant le roi comme leur maître, leur seigneur, leur propriétaire. »

¹ *De la connaissance historique*, p. 99. On relira aussi avec fruit le chapitre *Les genres littéraires* du livre de Jean LECLERCQ, *L'amour des lettres et le désir de Dieu* (Paris, 1957), p. 145-178 ; cf. *Anal. Boll.*, t. 76 (1958), p. 254. Rendant compte en 1909 du livre de L. ZOEPF, *Das Heiligen-Leben im 10. Jahrhundert*, le P. Poncelet notait : « De plus, ces Vies de saints, M. Z. les a étudiées dans un esprit strictement historique sans doute, mais aussi avec une sympathie marquée, et ici, comme ailleurs du reste, une sympathie qui n'est pas aveugle n'est-elle pas le meilleur moyen de pénétrer profondément dans l'âme de ceux qu'on étudie — les biographes et leurs héros — et de voir clair et juste? » (*Anal. Boll.*, t. 28, p. 128.)